



Bulletin

hebdomadaire canadien

Vol. 27, N° 46

15 novembre 1972

UN NOUVEL ESPOIR POUR L'HÉROÏNOMANE

La mort n'est pas douce pour celui qui se drogue à l'héroïne (l'héroïnomane). Une surdose de ce stupéfiant pur amène le coma, l'état de choc et, finalement, l'arrêt respiratoire et la mort. Chez les usagers clandestins, les opiacés et les instruments contaminés provoquent souvent l'hépatite, le tétanos et des anomalies cardiaques et pulmonaires qui en l'absence de soins médicaux suffisants sont fatals. En outre, certains héroïnomanes se sont effondrés soudainement et sont morts à la suite d'une injection intraveineuse. Ces décès sont attribuables soit à la présence de substances toxiques contaminantes soit à une trop forte dose résultant d'un mauvais dosage des drogues obtenues sur le marché noir.

C'est également une mort atroce pour le nouveau-né dont la mère est héroïnomane. Le bébé est aussi physiquement dépendant et risque de mourir si les symptômes de sevrage ne sont pas reconnus et traités bientôt après la naissance.

Subventionnés par le Conseil national de recher-

ches du Canada, dans le cadre de son programme d'aide à la recherche industrielle (PARI), des chercheurs de la société *Bristol Laboratories of Canada* ont produit une substance chimique, jamais synthétisée auparavant, qui lutte contre l'héroïne. Des expériences sur animaux de laboratoire ont conduit les chercheurs de Bristol à penser que, grâce à cette substance, l'héroïnomane trouverait peut-être le chemin de retour à une vie normale beaucoup moins difficile.

LE NOUVEL ANTAGONISTE

Le nouvel antagoniste synthétisé par Bristol porte le nom "BC-2605". En moins de 90 secondes, de bien faibles doses de cet antagoniste puissant a complètement contrecarré l'effet de la morphine. Cinq milligrammes de morphine exigent seulement 0.2 milligrammes de la BC-2605 pour que son influence soit annulée. D'ailleurs, l'effet de l'antagoniste est de longue durée. Un demi-milligramme agit pendant 24 heures.

Des chimistes et biochimistes sont toujours perplexes quant à l'élaboration du mécanisme des antagonistes. Le Dr Yvon Perron, directeur de recherches à Bristol, nous offre son point de vue: "Dans le cas qui nous occupe, l'antagoniste occupe les mêmes régions cellulaires que le stupéfiant opiacé, d'ailleurs il le remplace si nécessaire, et puis il bloque ces parties de la cellule et les rend inaccessibles à la drogue. Tout se déroule en une ou deux minutes. Il est à noter que le fonctionnement de la paroi cellulaire semble revenir à l'état normal grâce à l'antagoniste".

PAS D'EFFETS SECONDAIRES

Les premiers antagonistes (le plus vieux date de 1914) se révélaient non seulement faibles et de courte durée mais aussi ils possédaient des effets secondaires nocifs. La nalorphine (1940) a efficacement contrecarré la plupart des effets des drogues,

SOMMAIRE

Un nouvel espoir pour l'héroïnomane	1
Prêt à la centrale de Gentilly	2
La corvée a permis à des Beaucerons de "retrouver" leur usine	3
On blanchit mieux sans phosphates	4
Les arts du spectacle au Canada	5
Étude sur le développement social en Inde	5
Les exportations - 3 ^e trimestre	6
Enquête du ministère des Transports	6
Comité d'étude des projets du satellite de télécommunication	7
Levés géophysiques aériens au N.-B.	7
Football - Hockey	8